Je me lance dans le baby-sitting

Quand j'ai vu le magnétoscope de Xavier Richard, j'ai su qu'il me fallait le mien.

– Et quoi encore ! a dit ma mère.

– Ben, des cassettes vidéo. Richard en a toute une cargaison. Rien que des films d'horreur.

– C'est malin.

– Et c'est le magnétoscope de Richard parce qu'il y en a un autre pour la famille, insistai-je lourdement.

– Écoute, quand on s'appelle « Richard », on est prédestiné. Son landau devait sortir de chez Rolls Royce, non ?

– C'est malin, dis-je à mon tour.

Ma mère s'agitait dans sa cuisine plus qu'il n'est nécessaire pour passer une barquette de lasagnes au micro-ondes. Je sais bien que je l'énerve à réclamer tout le temps. Mais avec cent balles d'argent de poche par mois, je suis le smicard du collège.

– Il faut tenir compte de l'inflation, dis-je encore dans le dos de ma mère.

Maman se retourna lentement. De temps en temps, quand je la sens en colère, je ne sais pas pourquoi, mais je me recule un peu. Je ne suis pas un môme, pourtant. On est presque de la même taille maintenant.

– Si tu as tellement besoin d'argent, me dit-elle doucement, pourquoi est-ce que tu n'en gagnes pas ?

– Ah non, merci ! Cent sous pour vider la poubelle. Tu m'as regardé ?

– Oui, tu es moche !

– Si tu te crois belle…

On s'est regardés en plein et on a rigolé parce que, pour la beauté, franchement, on est à égalité. C'est comme ça, ma mère et moi. On s'énerve, on crie, on crie. Tout le monde craint le pire, le flot d'injures, la mare de sang, la paire de claques. Pour finir, on rigole.

– Fais comme Martine-Marie, m'a suggéré maman, elle est baby-sitter.

Martine-Marie est la filleule de maman, autant dire un ange descendu des cieux. Un jour ou l'autre, les ailes vont lui pousser.

– Ça existe, « un » baby-sitter ? ai-je demandé, soupçonneux.

Ma mère m'a répondu, péremptoire :

– Si ça n'existe pas, tu n'as qu'à lancer la mode.

Ma mère travaille dans la mode, justement. Elle est toujours dé-bor-dée. Moi, j'ai décidé d'être démodé. Comme ça, j'ai tout-mon-temps.

À Montigny (où j'habite), un baby-sitter de mon âge se fait 20 francs de l'heure. Un magnétoscope comme celui de Richard coûte 5 520 francs. Donc 5 520 divisés par 20, en 276 heures de baby-sitting, je pourrai m'acheter mon magnétoscope. Si on considère que je ne peux pas faire de baby-sitting le lundi parce que je vais au ciné-club, que le mercredi est la veille du jeudi où je dois me lever tôt, que le samedi ma mère veut me voir, que le dimanche, deux fois par mois, j'ai compétition de volley, je pense que je pourrai me passer mes premières cassettes vidéo dans ma maison de retraite.

– Si tu gagnes 2 000 francs par toi-même, a dit maman, je paierai le reste.

Donc 2 000 divisés par 20, ça fait 100 heures. Si je peux faire, mettons, 8 heures de baby-sitting par semaine, en combien de semaines est-ce que…

– Mais laisse cette calculette ! s'est énervée maman, et téléphone à Martine-Marie. Elle a plein d'adresses.

*

C'est comme ça que tout a commencé.

J'ai fait mon premier baby-sitting chez madame Grumeau, Jacqueline. Sa figure s'est allongée quand elle m'a vu sur son palier.

– C'est… c'est vous qui venez de la part de Martine-Marie ?

J'ai fait signe que oui, modestement.

– Vous êtes parents ?

J'ai senti que ça la rassurerait si Martine-Marie et moi étions cousins. Être le cousin d'un tel ange, c'est en soi une référence.

– Ah ! s'étonna madame Grumeau, je ne savais pas que la maman de Martine-Marie avait une sœur.

– Une sœur jumelle, précisai-je pour la contenter tout à fait.

– Je me disais aussi que vous ressembliez beaucoup à Martine-Marie. Entrez donc.

Madame Grumeau Jacqueline était pourvue de

deux filles : Anne-Sophie (7 ans) et Anne-Laure (5 ans).

– Elles se couchent à 20 h 30, m'expliqua leur maman, il faut allumer la veilleuse d'Anne-Sophie et Anne-Laure a besoin d'un verre d'eau près de son lit. Je vous ai laissé le numéro de téléphone du Samu, du commissariat, des pompiers, des transfusions urgentes, des ambulances et du centre antipoison.

J'avais dans l'idée que madame Grumeau n'était pas tout à fait en confiance.

– Ne vous en faites pas, lui dis-je, le ton professionnel, j'ai l'habitude.

– Vous faites souvent du baby-sitting ? me demanda-t-elle, se détendant à vue d'œil.

Allez, fendons-nous d'un petit mensonge, le dernier :

– Je garde souvent Ludovic.

– Ludovic ?

– C'est mon cousin. Il a 4 ans.

Madame Grumeau était ravie. Elle était tombée sur le champion du monde des baby-sitters, toutes catégories.

Ses filles eurent l'air nettement moins contentes. Anne-Sophie m'a regardé par en dessous.